

main à la pâte. Tu te contentais de commander. J'exécutais. Je crois mériter non des reproches, mais des remerciements, mon cher cousin ! C'est au moment où tu n'as plus besoin de moi que je pars.

—Où iras-tu ?  
—Je retournerai en Amérique. C'est un pays qui me plaît beaucoup.

—A New-York ?  
—Non. J'y suis trop connu. Je compte me rendre à Buenos-Ayres. On m'a dit du bien de cette ville.

—Eh bien ! je te continuerai là-bas la rente que je te sers ici.

Ovide fit la grimace.  
—Pas de ça, Lisette ! répliqua-t-il. D'abord elle est maigrelette, la rente ! J'ai meilleur appétit que ça. Et puis, on ne sait ni qui vit, ni qui meurt ! Supposons que tu "déviasses ton billard." C'est une chose invraisemblable, quant à présent, je le sais bien, mais ça peut arriver. Qui est-ce qui me la servirait, toi défunt, cette rente ?

—Si le capital se trouvait entre tes mains, tu le gaspillerais en quelques mois, peut-être en quelques jours.

—Grand merci de ta sollicitude à mon égard ! J'en suis touché, parole d'honneur ! Peut-être irait-elle même jusqu'à me faire nommer un conseil judiciaire, hein, cousin ? comme à un fils de famille. N'empêche que je préfère un capital à une rente.

—Quand partiras-tu ?  
—Le plus tôt possible, dans une huitaine.

—Quelle somme exigis-tu de moi ?  
—Je vais te dire tout de suite mon premier et mon dernier mot. Inutile de marchander. Je veux cinq cent mille francs.

—Tu les auras.  
—Quel jour me les remettras-tu ?  
—Fixe toi-même ce jour.

—On n'est pas plus gracieux ! comme disait feu Grassot à Napoléon III. Eh bien ! je m'embarquerai au Havre de samedi prochain en huit. Nous dînerons ensemble jeudi prochain, pour nous serrer une dernière fois la main et échanger une larme à la pensée de nous séparer. Tu me donneras la somme.

—En billets de banque ?  
—Oui. Je prendrai moi-même des traites sur l'Amérique.

—A jeudi, alors. Où nous retrouverons-nous ?  
—Je viendrai te chercher ici.

Le visage de Paul Harmant s'assombrissait de plus en plus.

—Ah ! ça, qu'as-tu donc ? lui demanda Soliveau.  
—Ton départ m'épouvante. Un pressentiment m'avertit qu'il nous portera malheur à tous deux.

—Au diable tes pressentiments ! Il est grand temps de regagner Paris. Nous causerons en route. Veux-tu dîner avec moi ?

—Pourquoi non ?  
—Filons, alors.

Le millionnaire ferma le tiroir de son bureau et sortit en compagnie d'Ovide.

—Tu as ta voiture ? fit ce dernier.  
—Non. J'ai dit qu'on ne vienne point me chercher ce soir.

—Si j'avais pu prévoir cela, j'aurais gardé la mienne, mais nous en trouverons une au point de Courbevoie.

Les deux hommes quittèrent l'usine. Ovide aperçut le véhicule qui stationnait à dix pas de la porte.

—Voilà justement un fiacre, dit-il.  
Et s'approchant de la voiture, il demande :

—Cocher, êtes-vous libre ?  
—Non, monsieur. J'attends quelqu'un.

Solveau rejoignit Paul Harmant, ils prirent ensemble la route du pont de Courbevoie. En voyant Ovide se diriger vers le fiacre, Duchemin aux aguets redoubla d'attention. Il entendit et reconnut la voix du faux baron de Reiss. Aucun doute ne pouvait subsister dans son esprit. D'une main légère il frappa deux ou trois petits coups contre la vitre, et le cocher qui n'attendait que ce signal poussa son cheval en avant.

Au bruit de la voiture se mettant en marche, Ovide qui avait une trentaine de pas d'avance se retourna, mais aucun soupçon ne traversa son esprit, et il ne s'arrêta point. La voiture marchait au pas. Les deux hommes arrivèrent à la tête du pont. Une demi-douzaine de fiacres se trouvaient à la station. Ils montèrent dans l'un d'eux.

—Conduisez-nous à Paris, commanda Paul Harmant.  
—A quel endroit ?  
—Au Palais-Royal fit Ovide.

—A quelle entrée du Palais-Royal ?  
—Peu importe.

Le fiacre roula. En montant en voiture, Ovide avait machinalement jeté un coup d'œil sur le véhicule qui les suivait depuis la fabrique. Il le vit s'arrêter un instant, tandis que lui-même parlait au cocher. Ses sourcils se froncèrent. Brusquement le soupçon venait de naître. Néanmoins il ne dit rien à son compagnon ; mais, quand la voiture eut parcouru un espace de cinquante mètres, il se retourna et regarda par le petit carreau percé à l'arrière de la caisse. Il aperçut encore le fiacre dont les lanternes rouges, remarquées par lui, le guidaient.

—Que se passe-t-il donc ? fit Paul Harmant.  
—Rien, répondit Ovide.

—Tu sembles inquiet.  
—Quelle plaisanterie ! Pourquoi diable serais-je inquiet ? On se trouvait alors dans l'avenue de Neuilly.

—Je saurai bien si je me trompe, pensa Soliveau.  
Et, baissant la glace qui se trouvait entre lui et le siège du cocher, il dit :

—Quittez l'avenue. Prenez à gauche et gagnez les Ternes.

—Pourquoi changer d'itinéraire ? demanda le grand industriel.

—Je t'expliquerai cela tout à l'heure.  
Le cocher avait obéi. Ovide mit de nouveau son œil à

son observatoire. Le fiacre aux lanternes rouges était toujours à vingt pas en arrière, conservant rigoureusement sa distance.

—Ah ! la gueuse ! dit Soliveau les dents serrées.  
—Mais, enfin, qu'y a-t-il donc ? murmura Paul Harmant pris d'inquiétude.

—Il y a qu'on nous file ! Voilà ce qu'il y a ! Le millionnaire devint livide.

—On nous file ! begaya-t-il, mais alors nous sommes dénoncés, perdus.

—Oh ! rassure-toi ! Tu n'est pour rien là dedans. C'est moi seul qu'on suit. Le fiacre que nous avons vu près de l'usine m'attendait. Il devait m'embolter le pas depuis la place de la Madeleine où j'avais pris le mien et je sais qui me suit ainsi.

—Tu le sais ?  
—Parfaitement.

—Et, c'est ?  
—C'est une femme. Oui, je gagerais cent mille francs contre quarante sous que la personne qui se balade dans ce berlingot est une femme, et même une très jolie fille, mais une rude coquine.

—Qu'est-ce que ça signifie ?  
—Ça signifie que la nommée Amanda Régamy, à qui j'ai brûlé la politesse à Bois-le-Roi, s'est mis dans la cervelle de savoir où je demeure et qui est au juste le baron de Reiss.

—Et tu n'as pas peur de cette créature ?  
—Pourquoi en aurais-je peur ? répliqua brusquement le Dijonnais. Que peut-elle contre moi ? D'ailleurs, ce n'est pas encore aujourd'hui qu'elle connaîtra le gîte de ce brave Ovide Soliveau ! On a plus d'un tour dans son sac ! Nous allons lui faire suivre une fausse piste. Ce sera drôle.

—Comment cela ?  
—Tu vas voir.

Tout en parlant Soliveau examinait avec la plus grande attention la toilette de son compagnon de route.

## LXXX

Paul Harmant portait un pardessus de demi-saison, de couleur claire, et un chapeau de soie à haute forme. Ovide, au contraire, était revêtu d'un paletot foncé et coiffé d'un petit chapeau de feutre rond. Nous savons déjà que les deux hommes avaient à très peu de chose près la même taille.

—Faisons un échange, dit Soliveau au millionnaire. Donne-moi ton chapeau et ton pardessus et prends les miens.

Le sang-froid d'Ovide avait rendu quelque peu de calme au faux Paul Harmant. L'échange de vêtements et de coiffures fut immédiatement opéré. Ceci fait, le Dijonnais baisant de nouveau la glasse du devant, jeta ces mots au cocher :

—Allez directement place de l'Opéra. Vous vous arrêterez en face du café du Grand-Hôtel.

—Suffit !  
—Toi, poursuivit Ovide en s'adressant à Paul Harmant, tu mettras pied à terre. Amanda te prendra pour moi, j'en suis convaincu, surtout ne te voyant pas de trop près, et trompée par le costume, elle te suivra. Pendant ce temps, j'irai commander notre dîner.

—Où ?  
—Chez Brébant.

—Mais que ferai-je, lorsque je serai descendu ? demanda l'industriel.

—Tu iras t'asseoir au café, en pleine lumière, pour que la donzelle voie ton visage et s'aperçoive de son erreur. Tu te feras servir un apéritif quelconque, puis lorsque la voiture d'Amanda aura tourné bride, tu viendras me rejoindre.

—C'est convenu.  
Ovide se retourna pour la troisième fois, et regarda si le fiacre suivait toujours. Il aperçut plus que jamais les compromettantes lanternes rouges.

—Oui, oui, suis-nous, ma belle, murmura-t-il en riant ; je suis curieux de voir la tête que tu feras dans dix minutes !

Le fiacre d'Ovide gagna les boulevards et arriva bientôt à la place de l'Opéra. La voiture aux lanternes rouges ne le perdit point de vue. Le premier véhicule s'arrêta. Le second en fit autant. Soliveau jeta un dernier coup d'œil, constata l'immobilité du fiacre qu'il croyait occupé par Amanda, et dit à Paul Harmant :

—Descends vite, en ayant soin de tourner le dos à la demoiselle, entre au café et va t'asseoir tout au fond

(La suite au prochain numéro.)

## LES FEMMES

Combien est fort le cœur de la femme quand il s'appuie sur le devoir et l'affection.

L'intolérance et l'orgueil croissent en proportion des ravages chez beaucoup de femmes.

On dit que les femmes qui arrivent tard à la messe sont généralement celles qui ont un chapeau ou un manteau à étreindre.

Une femme vraiment délicate et sensible éprouve une foule de sensations qui sont inconnues à la plupart des hommes.

Celui qui trouve une bonne femme a trouvé le bien, et il s'abreuve à une source de joie qui vient du Seigneur.

C'est souvent la femme qui nous inspire les grandes choses qu'elle nous empêchera d'accomplir.

## LE PRESBYTÈRE

Voyez-vous ce modeste et pieux presbytère ?  
Là vit l'homme de Dieu, dont le saint ministère  
D'un peuple réuni présente au ciel les vœux,  
Ouvre sur le hameau tous les trésors des cieux,  
Soulage le malheur, consacre l'hyménée,  
Bénit et les moissons et les fruits de l'année,  
Enseigne la vertu, reçoit l'homme au berceau,  
Le conduit dans la vie et le suit au tombeau.  
Par ses sages conseils, sa bonté, sa prudence,  
Il est pour le village une autre Providence.  
Quelle obscure indigence échappe à ses bienfaits ?  
Dieu seul n'ignore pas les heureux qu'il a faits.  
Souvent, dans ces réduits où le malheur assemble  
Le besoin, la douleur et le trépas ensemble,  
Il paraît et soudain le mal perd son horreur,  
Le besoin sa détresse et la mort sa terreur.  
Qui prévient le besoin prévient souvent le crime.  
Le pauvre le bénit et le riche l'estime  
Et souvent deux mortels, l'un de l'autre ennemis,  
S'embrassent à sa table et retournent amis.

D.

## DIALOGUE

—Grand'mère, d'où vient donc que vos cheveux sont blancs ?

—Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.  
—Grand'mère, d'où vient donc que vous avez des rides ?

—Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.  
—Grand'mère, qui vous fait trembler la tête ainsi ?

—Enfant, un vent du ciel, je ne tiens plus ici.  
— Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?

—C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.  
— Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?

—C'est par humilité, car mes os blanchiront.  
— Et que murmurez-vous toujours, mère chérie, même quand votre enfant vous embrasse ?

—Je prie.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

Il faut, en cette saison surtout, où les pieds sont très sensibles par suite du froid, ne porter que des chaussures larges, où le pied ait une dose suffisante de liberté. Nous ne saurions donc trop critiquer, sous le rapport hygiénique, ces bottines pointues qui sont à la mode et qui, serrant les pieds comme dans un étoupe, ne peuvent manquer de produire des cors, des durillons et des œils-de-perdrix en permanence.

## RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

## No 166.—ENIGME

Je suis enfant de l'art et fils de la nature ;  
La vérité par moi n'est que de l'imposture,  
Je rajeunis de plus en plus en vieillissant,  
Je ne dis pas un mot, vous me trouvez parlant.

## No 167.—CHARADE

Retentissant est mon Premier,  
Récréatif est mon Dernier ;  
Et pour l'homme aimable et sensible,  
Mon Entier n'est jamais risible.

## SOLUTIONS :

No 163.—Le mot est : Mal-heureux.  
No 164.—Les mots sont : Code et Ode.

## No 165

BLANCS. NOIRS.  
1 C 6 R 1 R prend C  
2 F 3e C D, échec et mat.  
Autres variations.

## ONT DEVINE :

Problèmes.—Mlle E. M. J. Denault, Valleyfield ; Mlle F. B. Bissonnette, Montréal.

Rébus.—Mlle Marguerite Meddon, Ottawa ; Chs. La-tremouille, Sorel ; Mlle E. M. J. Denault, Valleyfield ; Ls Tournoyer, Coaticook ; W. Deslauriers et Mlle Alexina Gingras, St-Henri ; L. J. D., St-Jean ; Fred O. Michaud, J. E. Martin, Joseph Huard, Lewiston ; Mlle C. Boisjoly, F. Belleau, Québec ; Mlle Eugénie Cinq-Mars, Geo. Lemire, Montréal ; Ovide Leclerc, Québec.  
Echecs.—J. Delongchamps, F. Gagnon, Montréal.